

Le Minotaure, le dictateur et le veau adoré

ou comment représenter la tyrannie dans l'art

Par Alain Karpati

De nombreux artistes se sont intéressés à la figure du tyran, notamment dans le domaine de sa relation à son peuple. Dans cet article, nous allons surtout nous attacher à deux œuvres : « Le Minotaure ou le Dictateur » d'Erwin Blumenfeld, et « L'Adoration du veau » de Francis Picabia, laquelle dialogue avec l'œuvre de Blumenfeld.



« Le Minotaure ou le Dictateur » d'Erwin Blumenfeld (vers 1937)

« Donnez du pouvoir à un imbécile, vous en ferez un tyran. »

Platon

Introduction : La figure du tyran comme chimère politique

Dans l'art contemporain, la représentation du tyran tend à s'éloigner du portrait officiel, idéalisé, pour adopter des formes monstrueuses qui suggèrent sa cruauté et son éloignement du peuple.

Dans un article consacré aux Printemps arabes, M'hammed Cherkaoui¹ explore comment, durant les périodes de bouleversement politique – les artistes tendent à défigurer l'image du despote, l'assimilant à une bête ou un monstre, afin de révéler l'inhumanité du pouvoir absolu. Cette démarche implique une interrogation sur la relation entre le tyran et ses sujets : le despote se met alors à incarner une violence hors norme, illustrant par là même la rupture du lien humain qui unit gouvernant et gouvernés.

¹ Voir l'article « Défigurer le corps, figurer la tyrannie: Portraits en bête du despote dans l'art au Maroc » de M'hammed Cherkaoui (2021). *Langues et Littératures*, 26, 75-85 (Université Mohammed V de Rabat - FLSH)
Lien : <file:///Users/alainkarpati/Downloads/sara,+44100-119974-1-CE.pdf>

Le Minotaure ou le Dictateur d'Erwin Blumenfeld

L'œuvre photographique d'Erwin Blumenfeld, intitulée « Le Minotaure ou le Dictateur » (vers 1937), installe la figure du tyran dans un univers visuel marqué par le mythe : le corps du dictateur y devient chimérique, à la fois homme et animal, incarnation d'une force autant qu'une décadence. Blumenfeld juxtapose une tête de veau sur une reproduction en plâtre d'un torse de Vénus drapé de soie, créant ainsi un être hybride et hermaphrodite, qui empest la putréfaction.

Ce Minotaure symbolise la confusion des genres et des frontières : loin de l'héroïsme de Thésée qui libère la cité, la victoire de la bête s'identifie à la répression et au règne du tyran. Son bestiaire visuel exprime la brutalité impunie du pouvoir, enfermé dans la déshumanisation : c'est son inaccessibilité qui confirme son autorité. Le peuple, dans ce dispositif, apparaît comme soustrait à toute forme de justice ou de dialogue. La tête taurine, disproportionnée, assise sur un trône, incarne une force obscure, hermétique, invulnérable et sans attache sociale légitime.

L'allusion au Minotaure comme monstre politique est forte : le despote, tel le Minotaure, dévore la cité, il se nourrit de la peur et de la domination. Il trône dans sa monstruosité, comme une anomalie dans le corps social. Par la métaphore du Minotaure, Blumenfeld met en scène le tyran en tant qu'être décadent, isolé du peuple qu'il terrorise.

« Je crois que notre génération doit savoir que la bête de l'événement est là, et elle arrive... »

Emmanuel Macron, avril 2020 *

* Entretien du mardi 14 avril 2020, entre le président Emmanuel Macron et Roula Khalaf, rédactrice en chef du *Financial Times* ainsi que Victor Mallet, chef du bureau parisien du *Financial Times*.



« L'Adoration du veau » de Francis Picabia (1941–1942)

L'Adoration du veau de Francis Picabia

Avec son tableau intitulé « L'Adoration du veau » (1941-1942), Francis Picabia reprend le thème du Minotaure et répond ainsi à l'œuvre de Blumenfeld. Il y ajoute une dimension politique encore plus explicite, en insérant au-dessous du monstre des mains de fanatiques qui jurent fidélité au dictateur.

La figure du tyran y devient objet de culte malsain, suscitant une adoration servile et collective.

Le despote apparaît non seulement comme une créature monstrueuse, mais aussi comme l'idole d'un peuple soumis, voué à la vénération d'un pouvoir terrible. Cette iconographie dévoile la perversion du lien tangible entre le chef et son peuple : la passion politique se métamorphose en servitude volontaire, en forme d'aliénation qui sacralise l'autorité et nie toute expression démocratique ou contestataire.

Pour autant, force est de constater que c'est bel et bien la soumission collective qui permet au despote de régner. Ainsi, le peuple, au lieu d'être acteur de la Cité, se mue en complice, prisonnier d'un rituel de fidélité qui inévitablement anéantit sa propre liberté.

L'image du veau, loin d'être fortuite, n'est pas sans rappeler le récit mythologique fondateur du veau d'or. Récit au cours duquel Moïse, descendant du mont Sinaï avec les Tables de la Loi, voit le peuple d'Israël idolâtrer un veau d'or. Pris de colère face à la trahison de son peuple, il brise les Tables de la Loi et détruit le veau d'or. Cet épisode symbolise parfaitement la tendance humaine à l'idolâtrie, sorte de facilité menant irrémédiablement les masses à chercher des certitudes tangibles plutôt qu'une fidélité à un Dieu invisible, tout particulièrement en période de crise.

Conclusion : la monstruosité du pouvoir et l'ambiguïté du peuple

Les œuvres analysées ici, à travers les figures du Minotaure et du veau, sont des allégories puissantes de la défiguration du chef autoritaire et de l'ambiguïté du peuple sous le règne de la tyrannie. Elles montrent comment l'esthétique de la monstruosité et du détournement de l'image humaine travaillent à la fois la représentation du despote et l'interrogation sur le devenir du peuple : la figure du tyran, retranchée dans l'animalité, exprime la rupture du pacte civique, et révèle l'urgence du questionnement sur la résistance ou la complicité populaire face au pouvoir autocratique. Dans cet art politique, la monstruosité n'est pas seulement la condamnation du chef, mais aussi un miroir pour la communauté : elle interroge la capacité du peuple à défier, renverser ou reconduire la domination du « Minotaure ». Ainsi, par le biais de l'allégorie zoomorphique, les artistes invitent à repenser les relations entre gouvernant et gouvernés, entre domination et émancipation, entre violence et justice, dans un monde constamment exposé au risque de la déshumanisation politique.

